

La périodisation de la radio

André-Jean Tudesq

LES études sur la périodisation sont au cœur du travail de l'historien. Qu'elles portent sur la longue durée ou sur le court terme, elles traduisent une réflexion sur l'évolution, la recherche d'une compréhension qui est le propre de l'historien.

L'étude de la périodisation de la radio présente des variables qui tantôt ont partout des caractères analogues, tantôt au contraire sont originales pour chaque Etat ou chaque aire de civilisation.

I. RÉALITÉS RADIOPHONIQUES ET SYSTÈME D'INFORMATION

La radiodiffusion présente différentes dimensions¹ qui n'apparaissent pas en même temps et n'évoluent pas au même rythme.

– Dimension technique liée au progrès scientifique ; les applications techniques des progrès de l'électricité, puis de l'électronique, mais aussi de l'acoustique et de la chimie, ont été de plus en plus le résultat de recherches qui laissèrent de moins en moins de place au secteur artisanal et aux radio-amateurs qui ont joué un rôle important dans les débuts de la TSF.

– Dimension économique, concernant d'abord la production de matériel émetteur, puis récepteur ; concernant ensuite le

financement des émissions et enfin leurs incidences sur la vie économique soit par la publicité, soit par l'information économique diffusée par la radio.

— Dimension sociale, avec l'apparition de professions nouvelles ; radioélectricien au niveau technique ; producteurs, réalisateurs, speakers, animateurs... au niveau des émissions.

— Dimension politique, apparue d'abord au niveau de la politique extérieure, ensuite au niveau du statut à donner à la radio, enfin au niveau de l'utilisation de la radio à des fins d'information ou de propagande.

— Dimension culturelle au niveau de ce qui est diffusé, du contenu des émissions, parole et musique, information et distraction ; c'est avec le développement de la radio qu'est apparue la notion — controversée — de culture de masse.

— Dimension psychosociologique avec l'étude de l'audience, des conditions de réception des émissions, de leurs effets sur les auditeurs.

Ces différents niveaux de la réalité radiophonique, après l'implantation de la radio dans un pays, se retrouvent à toutes les époques, avec un ordre d'importance variable ; ils réagissent les uns sur les autres avec des effets dominants variables selon les périodes et selon les pays.

Car la radio — comme tout moyen d'information ou de communication — s'inscrit toujours dans un double système d'information. Elle prend place dans un système d'information qui n'est pas autonome par rapport à la société globale mais se rattache :

— au système politique par le statut qui lui est donné et par le pouvoir attribué à l'information,

— au système économique par la valeur de ce qui est diffusé et par le coût pour le produire,

— au système culturel, car la diffusion transmet ou reflète toujours une idéologie, inhérente à toute expression.

Or ces trois fonctions du système d'information présentent dans chaque pays des caractères et des relations spécifiques et évoluent à des rythmes différents à l'intérieur d'un même pays.

Mais la radio s'inscrit aussi dans un système de communication défini, non plus par les caractères politiques, économiques ou culturels de la communication, mais par les techniques de diffusion ou les supports de la communication. Dans les pays où la radio prit naissance, elle se développa après la vulgarisation de la presse, alors que dans les pays du tiers monde, surtout en Afrique et en Asie, la radio se vulgarise avant la presse. Partout, la radio s'implante avant la télévision mais, selon les pays, la vulgarisation des deux technologies s'opère dans des délais plus ou moins longs².

II. LES VARIABLES COMMUNES DE LA PÉRIODISATION

Les variables communes de la périodisation sont celles qui concernent l'évolution interne de la radio.

1. Au niveau d'une évolution commune aux différentes technologies modernes, la radiodiffusion est passée par les cinq stades de l'invention, de l'innovation, de l'implantation, de la vulgarisation, de la saturation ; le premier, l'invention n'existe pas dans tous les pays, puisque la radio représente une technologie importée dans un très grand nombre d'Etats.

2. Au niveau du contenu des émissions, la radio diffusa d'abord, dans un premier temps, des contenus empruntés à d'autres moyens d'information ou d'expression : musique, théâtre, littérature, presse écrite... Ce n'est que dans une deuxième phase

qu'elle diffuse des formes originales d'expression comme les radio-drames, les feuilletons ou les jeux radiophoniques, le journal parlé ; encore peut-on voir que ces termes même, *journal*, *feuilleton*, sont des emprunts à d'autres moyens de diffusion³.

3. Au niveau de la production même des émissions, l'évolution est moins uniforme. Dans les pays occidentaux, il y eut une multiplicité des centres d'émission au début de la radio, à laquelle succéda — en raison des progrès techniques — soit une centralisation pour des raisons politiques, comme en France, soit une concentration avec le développement des réseaux aux Etats-Unis. Mais des raisons techniques (la modulation de fréquence) ou politiques (la fin du monopole en Italie ou son assouplissement en France) amenèrent une nouvelle dispersion des centres de production.

Dans les pays d'Afrique, qui ont presque tous connu une période coloniale, les émissions de radio furent d'abord produites par les métropoles, puis dans les métropoles ou les anciennes métropoles ; dans un troisième temps, les émissions produites sur place imitèrent celles des pays occidentaux avant de trouver leur propre originalité.

4. Au niveau des personnels des émissions, la prise de parole fut d'abord le fait de professionnels de la parole, comédiens, avocats, journalistes, enseignants, hommes politiques... avant que n'apparaissent des professionnels ayant commencé leur vie active à la radio ; mais, là aussi, l'évolution n'est pas uniforme et la tendance actuelle est à multiplier, voire à déprofessionnaliser la prise de parole.

III. PÉRIODISATION DE LA RADIO ET SYSTÈMES NATIONAUX OU RÉGIONAUX D'INFORMATION

On ne peut présenter une périodisation de la radio en tant que moyen de communication électronique que par pays ou que par grandes zones qui regroupent des pays connaissant une évolution commune : je prendrai deux exemples, celui de la France et celui de l'Afrique noire.

La périodisation de l'histoire de la radio en France comprend cinq phases jusqu'à nos jours⁴.

— Une première phase, jusqu'en 1928, correspond à l'implantation des émetteurs : on pourrait certes distinguer le temps des savants, puis celui des techniciens et enfin des promoteurs ; mais dans les trois cas, c'est la priorité donnée à l'émetteur, la multiplicité aussi des émetteurs. Même si l'Etat est intervenu très tôt pour affirmer son monopole, celui-ci n'est appliqué qu'avec nuance, ce qui permet la création de postes privés jusqu'en 1928. Pendant cette première période, la priorité est donnée à la dimension scientifique et technique, la diffusion est plus importante que son contenu.

— Une deuxième phase, à partir de 1928 jusqu'à 1944, correspond à l'implantation des récepteurs. On passe des sans-filistes aux auditeurs qui attendent de la radio, distraction et information. La radio apparaît comme un nouveau moyen d'information, ce qui accroît son importance politique, surtout à partir de 1936, et en fait une concurrente de la presse.

— Une troisième phase, de 1944 au début des années 60, correspond à la vulgarisation de la radio qui est presque entièrement monopolisée par l'Etat, avec lequel s'identifie, toujours en France, le gouvernement en place. C'est aussi le temps de la radio la plus centralisée.

— Une quatrième phase, à partir du début des années 60 à la fin des années 70, est marquée par le défi de la télévision qui amène une saturation de la radio, un reflux et une redistribution

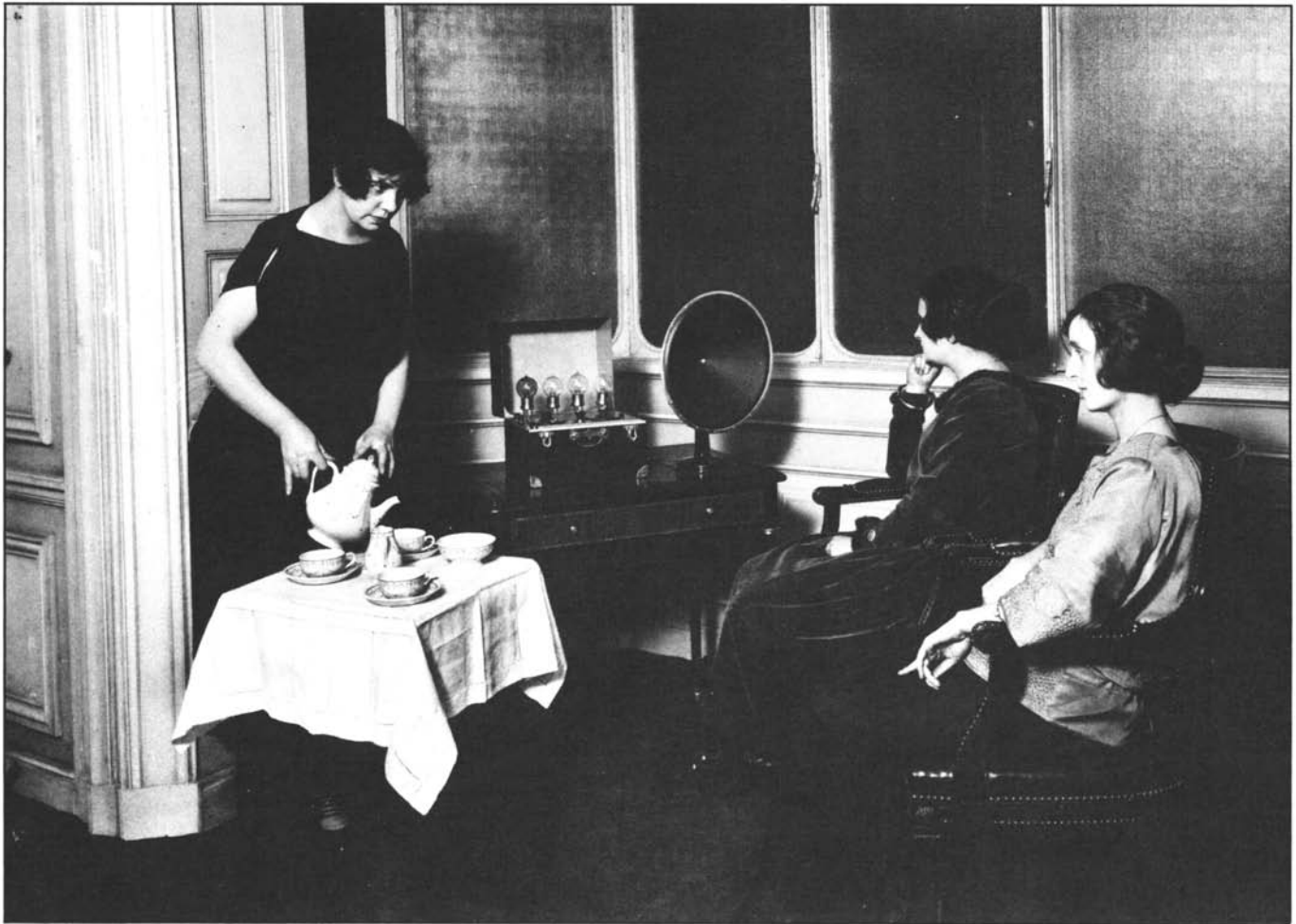


Figure 1.

de ses horaires, de ses programmes et de ses fonctions. Mais cette période est aussi déterminée par des techniques nouvelles : la modulation de fréquence au niveau de l'émetteur et, surtout, le poste transistor au niveau du récepteur. La concurrence de la télévision amena la radio à devenir davantage un moyen de communication, à se diversifier, à se spécialiser, et ainsi à moins supporter le statut centralisé du monopole.

— La cinquième phase, dans laquelle nous nous trouvons, s'est développée depuis la nouvelle loi qui autorisa, en 1982, les radios locales, mais le phénomène des radios libres a commencé en France dès 1977.

Le passage d'une phase à une autre ne se fait généralement pas brutalement, mais porte parfois sur plusieurs années. De nombreux départements n'ont pas connu directement la première phase : le défi de la télévision a touché les auditeurs, selon les régions, dix ans plus tôt ou plus tard. Ce que nous voudrions souligner, c'est que chaque phase est déterminée par des mutations à plusieurs niveaux, technique, institutionnel, politique...

Notre deuxième exemple porte sur l'Afrique noire⁵. Une première période, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, correspond à l'introduction de la radio par les puissances coloniales ; il s'agit alors de radios anglaise, belge, française... en Afrique noire et non de radios africaines. Une deuxième période, de 1940 à l'époque des indépendances vers 1960, voit une participation des peuples dominés soumis à l'idéologie dominante, au niveau de la politique africaine des puissances coloniales, mais aussi de l'éducation. C'est dans les villes qu'une minorité d'Africains accède à la radio comme auditeurs ou même comme associés de l'émission.

Une troisième étape, avec l'émancipation politique, voit l'africanisation de la radio, principalement dans les structures et dans le personnel, plus lentement dans les programmes. La radio se révèle le meilleur instrument de mobilisation politique et nationale pour les nouveaux Etats, la radio reste encore un fait urbain, reçu principalement par les hommes les plus instruits, mais la vulgarisation des postes transistors élargit l'audience, surtout dans les villes, après 1965. Dans cette troisième phase, la domination culturelle des pays industrialisés demeure à la radio, qu'il s'agisse de la diffusion de modèles culturels ou de formation des professionnels. Elle se prolonge dans la quatrième phase, celle de l'africanisation culturelle, marquée par les progrès de l'écoute dans les campagnes et les nouvelles conceptions de la radio rurale avec la conviction qu'il faut parler au paysan sa langue. Avec l'avance prise par la radio sur la presse écrite, la radio est le seul des moyens modernes d'information arrivé au stade de la vulgarisation au Nigeria, au Ghana, en Côte-d'Ivoire, au Sénégal et dans quelques autres Etats d'Afrique noire. Une cinquième phase pourrait être celle de l'indépendance technologique ; elle n'existe encore nulle part en Afrique noire ; le transfert de nouvelles technologies, entraînant plus de dépendances, comme la télévision, les satellites et l'informatique, fait apparaître, par contrecoup, la radio, mieux assimilée, mieux maîtrisée ou du moins, mieux maîtrisable.

Que la vulgarisation de la radio ait précédé dans les pays d'Afrique noire la vulgarisation de la presse écrite qui n'est pas

Figure 1. A l'écoute du concert, à l'heure du thé, années 20.



Figure 2.

encore atteinte, que l'antériorité de la radio (au niveau de la vulgarisation) sur la télévision soit limitée à quinze ou vingt ans dans certaines capitales comme Abidjan ou Libreville, tout cela a des incidences sur le fonctionnement aussi bien que l'usage de la radio.

Dans la mesure où les choix et les contraintes techniques sont le plus souvent dépendants de puissances étrangères ou de multinationales, la dimension scientifique et technique joue un moindre rôle dans la périodisation de la radio en Afrique ; il faut certes nuancer ce propos, car c'est bien un fait technique, le poste récepteur transistor, qui a permis la vulgarisation de la radio en Afrique. Mais pour des raisons souvent politiques, la volonté de contrôle des émissions, et aussi économiques, son coût plus élevé, les Etats africains n'ont pas tiré de la modulation de fréquence tout ce qu'ils pouvaient en attendre.

La périodisation de la radio ne peut s'identifier aux évolutions technologiques — même si celles-ci jouent un rôle toujours important. Elle n'a pas seulement un intérêt historique ; sa connaissance peut servir aux producteurs et réalisateurs d'émissions, car les conditions de réception du discours radiophonique diffèrent selon la période dans laquelle on émet. Elle devrait être encore plus utile aux responsables politiques qui attendent dans trop de pays, de la radio, un rôle qu'elle a pu jouer précédemment, mais qui n'est plus le sien. La radio est le moyen de communication le plus diffusé dans le monde. Le public qu'elle atteint est sans commune mesure avec celui que peuvent toucher les quotidiens. Plus accessible, plus diversifiée, pouvant s'adresser à la masse ou au contraire à des catégories très réduites de la



Figure 3.

population, cette priorité de la radio dans le tiers monde présente un danger potentiel si continuait à se creuser un fossé entre une petite minorité détentrice du pouvoir de lire, maîtresse du savoir et du pouvoir, et la masse de la population informée ou divertie par la radio et conditionnée plus encore demain par la télévision. Mais ce danger n'est pas inéluctable ; dans les pays les plus industrialisés, l'irruption de la télévision a été, pour la radio, un défi salutaire, porteur de rénovation et de redécouverte.

Notes

1. Cf. notre contribution, « Problèmes, sources et méthodes de l'étude historique de la radiodiffusion », dans A. Mattelart et Y. Stourdzé, *Technologie, culture et communication*, rapports complémentaires, collection du rapport officiel, La Documentation Française 1983, p. 37-49.
2. Il faut certes tenir compte aussi de la durée plus ou moins longue qui sépare l'innovation (les débuts de l'implantation) de la vulgarisation.
3. Cf. Pierre Schaeffer, *Machines à communiquer*.
4. Cf. René Duval, *Histoire de la radio en France*, Alain Moreau éd., 1979, et nos articles dans les *Actes des congrès des Sociétés Savantes* : « la Radiodiffusion, la presse et la vie politique en France 1924-1932 », Congrès de Bordeaux, section d'Histoire moderne et contemporaine, 1981, p. 576-596 ; « L'Information radiodiffusée, enjeu politique en France 1934-1937 », Congrès de Caen, 1983, p. 399-420.
5. Cf. sous la direction de Sydney Head, *Broadcasting in Africa*, 1974 et notre étude en cours de publication : *la Radio en Afrique noire*, publication du Centre d'études d'Afrique noire de Bordeaux, Pedone éditeur.

Figure 2. André Leduq, vainqueur du Tour de France cycliste en 1932, donne ses impressions aux auditeurs à l'arrivée au Parc des Princes.

Figure 3. Bébé à l'écoute des matinées enfantines dans les années 20.